

Seigneur, ta parole est la vérité. Sanctifie-nous par cette vérité !

Nous sommes donc avec la fête de Pentecôte, mais qui est pour le peuple Hébreu d'abord la fête de Shouvoit, sept semaines, sept fois sept jours, 49 jours, donc presque cinquante jours après la grande fête de Pâque, la grande fête juive qui célèbre la sortie du pays de l'esclavage, d'Égypte, pour aller vers le pays de Canaan que Dieu a promis au peuple Hébreu. Quel est le sens de cette fête de Shouvoit ? C'est à la fois un temps de reconnaissance et un temps d'espérance. Reconnaissance pour les premiers fruits, les premières récoltes que le peuple peut recevoir, qu'il conçoit comme une réponse de Dieu à sa prière, comme une grâce de Dieu, les prémices des récoltes comme une grâce que Dieu accorde. Et aussi espérance évidemment que la récolte va être abondante à la fin de l'été. Donc à la fois, oui, reconnaissance et espérance. Eh bien le don de l'Esprit peut être aussi perçu comme cela : don qui nous permet d'être reconnaissants pour tout ce que Dieu a déjà accompli au cœur de nos vies, au cœur de l'histoire humaine. Et évidemment s'il y a un élément pour lequel nous devons être éminemment reconnaissants, c'est la venue de Jésus-Christ dans notre vie, dans ce monde. Jésus venu nous dire la Grâce du Père, Jésus venu nous accompagner, Jésus nous dire que le Royaume est à venir. Certes, comme le dit l'apôtre Paul, nous sommes encore dans le temps de l'enfantement, encore dans le temps de l'histoire où il y a de la souffrance, où il y a des guerres, où il y a des famines, où il y a des pandémies. Mais nous pouvons déjà, grâce au Saint-Esprit, percevoir le Royaume à venir ; nous pouvons déjà, grâce au Saint-Esprit, comme nous le dit l'apôtre Paul, être dans la foi, dans l'espérance et dans l'amour.

Fête de Pentecôte qui curieusement convoque à la fois l'attendu et l'inattendu. L'attendu évidemment pour le peuple Hébreu qui est rassemblé pour cette grande fête de Shouvoit, et n'oublions jamais – c'est une évidence, mais il faut peut-être quelquefois rappeler les évidences – que les premiers chrétiens sont encore complètement juifs, et que pour eux, la fête de Shouvoit a évidemment beaucoup de sens. Et voici (est-ce un hasard ?) que Dieu décide de profiter de ce temps exceptionnel, ce temps extraordinaire qu'est cette fête de Shouvoit qui rassemble des Juifs de toutes les nations, pour manifester largement qu'il veut donner son Esprit. D'abord évidemment sur les disciples ; le texte nous dit que les disciples sont particulièrement touchés par le souffle de l'Esprit. Le texte nous dit que l'Esprit descend sur eux comme des flammes de feu. Mais il me semble, en lisant bien le texte, que l'Esprit aussi descend sur tous ceux qui sont témoins de cet événement, puisque l'Esprit permet que tous comprennent ce que les disciples sont en train de dire, alors qu'ils ne parlent pas a priori la même langue. J'aime beaucoup cette idée-là que ce jour-là, lors de cet événement extraordinaire, l'Esprit Saint souffle sur tous ; bien sûr peut-être de manière particulière sur les disciples, mais aussi sur l'ensemble du monde rassemblé, puisque dans le texte il nous est fait l'énumération de toutes les nations connues à cette époque.

Nous sommes appelés à recevoir l'Esprit Saint ; nous sommes appelés à être au bénéfice des fruits de cet Esprit. Et quels sont les charismes qui nous sont donnés de recevoir ? Le texte qui nous a été relu dans l'Épître aux Corinthiens nous le dit très clairement : Il y a toute une série de dons que nous sommes appelés à recevoir, et j'aimerais énumérer ces dons avec vous, en les groupant quelquefois

deux par deux. Mais au préalable peut-être qu'il nous faut comprendre que quand le texte nous parle du Corps du Christ, il nous faut le regarder avec une vision universelle. La fête de Pentecôte, c'est le temps de l'universalité, c'est le temps de l'Église universelle. Et donc quand le texte nous dit que l'Église doit recevoir ces charismes, doit porter ces charismes, c'est à la dimension de l'universel. Il ne faudrait pas avoir la prétention, je le crois, de croire que toute Église locale va réunir tous ces charismes en même temps. Sinon on serait déjà dans le Royaume ! Mais c'est l'Église universelle qui est appelée, en unité de corps et d'esprit, à mettre en pratique tous ces charismes.

Premier charisme que je veux lier ensemble : c'est la dimension de parole, de connaissance et de sagesse. Pour le dire autrement en disant que l'Église est appelée à être une Église qui fait de la philosophie et qui fait de la théologie. Une autre manière de le dire : pour Jean Calvin, il y avait un ministère qui était très important, c'est le ministère de docteur. Voilà, les docteurs, ceux qui sont capables de comprendre la Parole, de l'étudier, d'en faire l'exégèse. Voilà un charisme très important, évidemment, au cœur de l'Église, d'avoir cette parole de connaissance, d'être capable de penser, de réfléchir avec beaucoup d'intelligence, et d'interpréter la Parole qui nous est donnée.

Deuxième charisme : Je ne vais pas en faire beaucoup de commentaires, il est évident, c'est la foi. Eh bien, une Église sans foi ne serait pas une Église, et la foi évidemment traverse toutes nos Églises.

Après, il y a un lieu aussi que j'aime bien rapprocher : l'apôtre Paul nous parle de ceux qui sont capables de parler en langues et d'interpréter les langues. La première idée, c'est de dire : « Là on est en plein dans la dimension charismatique, c'est-à-dire de ceux qui sont capables de parler en langues, c'est-à-dire un langage non cartésien, et puis ceux qui sont capables d'interpréter ce langage non cartésien afin que tout le monde puisse s'en saisir. Mais j'aimerais aller au-delà de cette vision-là. Pour moi, ce charisme-là, c'est donner le droit dans l'Église à nos émotions, c'est de donner droit à cette idée que nous ne sommes pas simplement des gens d'une grande intelligence, mais que nous avons besoin aussi que nos émotions soient portées. Et dans cette idée de langage, j'aime bien associer par exemple ce langage universel qu'est la musique. La musique est bien ce langage universel qui permet de louer Dieu, et qui permet aussi d'être en communion les uns avec les autres, quand on chante ensemble ou quand on écoute un merveilleux morceau de musique. Et j'aime bien associer aussi à cette dimension du charisme des langues tout ce qui donne droit justement au corps, et qui permet à ce que la raison soit laissée de côté, pour que le corps et les émotions puissent louer Dieu.

Il y a un autre duo aussi qui nous est proposé par 1 Corinthiens 13, c'est ce duo prophétie-discernement. Nous avons besoin dans l'Église de gens qui soient capables de discerner ce qui est juste de ce qui n'est pas juste dans notre monde, ce qui est juste de ce qui n'est pas juste dans nos Églises. Donc à la fois parole de discernement et parole de prophétie, puisque les prophètes, avant d'être ceux qui sont capables de voir le monde à venir, les prophètes sont ceux qui sont capables justement de dire, de dire au peuple de Dieu et quelquefois même de dire à la société que ce que l'on est en train de vivre ensemble n'est pas juste au nom de la Parole de Dieu.

Voilà donc ce à quoi nous appelle ce texte de 1 Corinthiens 13 : c'est à la fois une unité, l'Esprit Saint nous appelle à une unité, mais une unité dans la diversité. Et c'est ça qui est merveilleux, et c'est ça qui fait la force de l'Église : d'être si diverse – tous les courants spirituels, toutes les théologies qui existent aujourd'hui dans notre monde et qui ont existé – donc diversité, mais unité donnée par l'Esprit de Dieu. Et puis ce que nous dit le récit des Actes des Apôtres, c'est que l'Esprit Saint a

vocation à nous faire nous comprendre, puisque ce jour-là, je vous l'ai dit, tout le monde se comprend. Alors je me permets cette analogie : je vois l'Esprit Saint comme un Super-Zoom. Vous savez, cette application qui nous a permis de communiquer ensemble, au-delà de nos difficultés liées à la pandémie. Alors je vois l'Esprit Saint comme un Super-Zoom qui permet que nous soyons en relation. Mais quand je dis que c'est un Super-Zoom, on n'est pas simplement en relation, mais on peut se comprendre. Le Saint-Esprit comme un médiateur, mais aussi le Saint-Esprit comme un interprète, qui permet que nous puissions interpréter, comprendre ce que l'autre est en train de nous dire. Et puis, c'est l'Évangile de Jean qui nous le dit : que le Saint-Esprit est aussi Celui qui interprète nos prières, nos émotions, notre intelligence auprès du Père, afin que le Père puisse nous donner sa Grâce et sa Bénédiction.

Fête de Pentecôte comme l'exhortation à l'universalité. C'est presque bateau de le dire, mais je pense qu'en ce temps de post-pandémie, je l'espère, je le crois en tout cas, il y a cette question de savoir comment veut-on vivre aujourd'hui ensemble. Est-ce qu'on va reprendre nos vieilles habitudes, nos vieilles rengaines, nos vieilles activités, ou est-ce que quelque chose de nouveau a pu naître, dont on veut se saisir. Et on le savait déjà évidemment avant le début de cette pandémie, mais cette pandémie nous l'a réaffirmé : Nous sommes confrontés aujourd'hui dans notre monde à des enjeux qui ne sont pas simplement des enjeux régionaux, nationaux, mais des enjeux qui sont mondiaux. L'un de ces enjeux évidemment est celui du respect de la nature, de l'écologie. Comment vivre en entendant cette parole divine : que Dieu a fait alliance avec sa création, avec toute sa création, avec l'être humain mais aussi avec la nature ! Et face à ce défi-là, il me semble que le texte de Pentecôte nous le redit avec cette exhortation à l'universalité, il n'y a pas d'autre solution que de se mettre autour de la table, tous les peuples, toutes les nations, pour trouver des solutions ensemble. Trouver des solutions ensemble, réflexion universelle, mais en même temps respect des cultures de chacun. C'est ce que nous dit aussi Pentecôte, c'est que tous les peuples, toutes les nations convoquées ce jour-là à Jérusalem peuvent se comprendre, mais chacun garde sa propre culture, sa propre identité, sa propre langue. Donc défi, je le conçois, extraordinaire, à la fois de pouvoir dialoguer les uns avec les autres à un échelon universel tout en respectant la culture locale. Il y a ce slogan qui le dit bien : « Think global, act local. »

Sept semaines entre la fête de Pâque et la fête de Shouvoit. Sept fois sept, quarante-neuf, presque cinquante jours. Le chiffre sept est un chiffre important dans la vie, c'est le chiffre de la perfection. Dans le Livre du Lévitique, on nous parle aussi d'un temps particulier qui est le temps du Jubilé, où tous les 49 ans, 7 x 7 années, il y avait une forme de remise à zéro de la société. Il s'agissait alors, entendez-le bien, de répartir à nouveau toute la propriété, afin que les plus pauvres puissent à nouveau advenir à un état de richesse qui leur permette de vivre décemment. Donc pensez à ce moment révolutionnaire. Les archéologues nous disent que finalement il n'y a pas de traces archéologiques que ce Jubilé ait été mis en place. Mais tout de même cette intuition demeure que de temps en temps, pas tout de temps mais toutes les 7 x 7 années, tous les 49 ans il est bon de se poser pour réfléchir de manière profonde à notre manière de vivre ensemble.

Je fais le vœu, alors que, encore une fois, nous sommes en train de sortir de cette pandémie, que ce temps de sortie de pandémie soit une sorte de Jubilé pour nous, où nous puissions vraiment prendre le temps de réfléchir à notre manière d'être au monde, inspirés bien sûr par le souffle de l'Esprit, parce que si changement il doit y avoir, je le crois, j'en suis intimement persuadé, ce n'est qu'avec le souffle de l'Esprit. [Amen.]